

TEMPERATURE
Bulletin d'après le thermomètre de
Hearn & Harrison, rue Notre-Dame,
1640 et 1642.

Aujourd'hui maximum	48
Même date l'an dernier	53
Aujourd'hui minimum	30
Même date l'an dernier	35

La Patrie

PRONOSTICS POUR LES PROCHAINES
VINGT-QUATRE HEURES

Toronto, 30 - Vent modéré de
l'ouest; beau temps.

21^e ANNEE - No 209 - HUIT PAGES MONTREAL, LUNDI, 30 OCTOBRE 1899 LE NUMERO: UN CENTIN

NOS VOLONTAIRES A QUEBEC

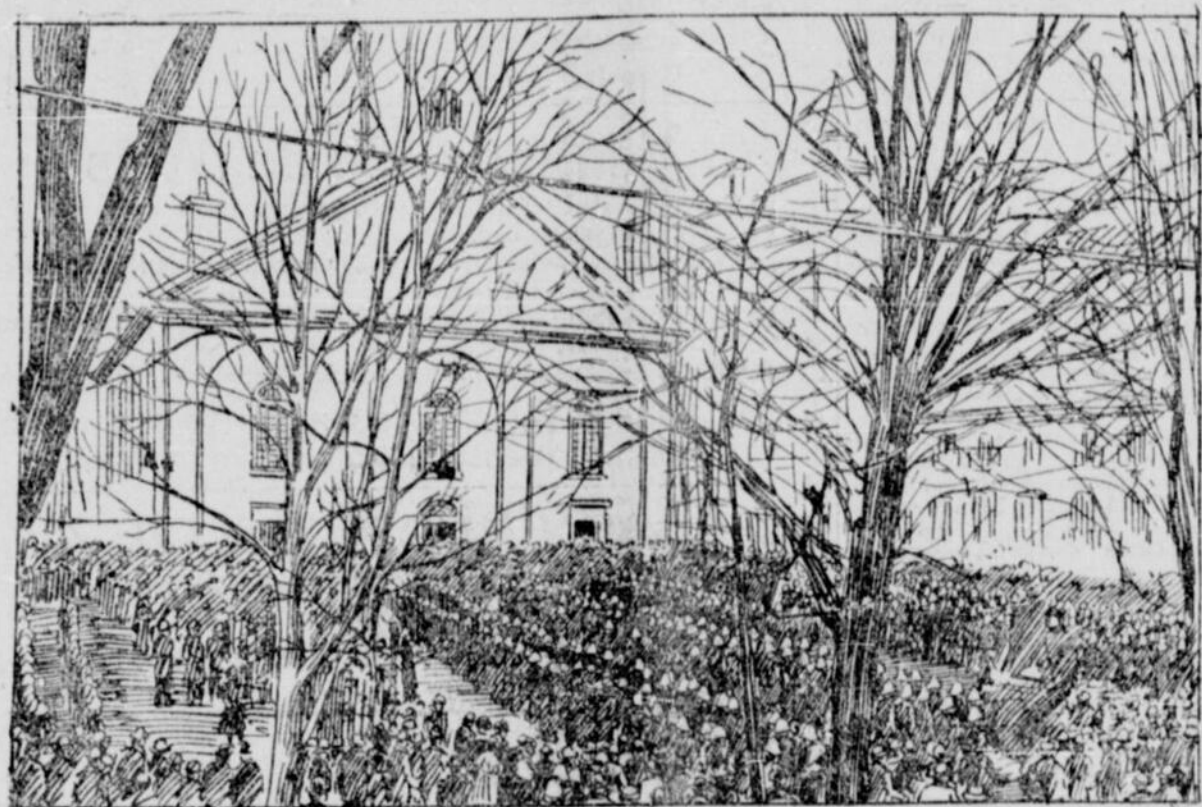
Ils s'embarquent cet apres-midi, a bord du "Sardinian," qui levera bientôt l'ancre

MANIFESTATIONS NOMBREUSES DE PATRIOTIQUE SYMPATHIE

Banquet, Concert-Promenade, Parade d'Eglise, etc.

MONSEIGNEUR BRUCHESI BENIT DE TOUT CŒUR LA COMPAGNIE FRANCAISE

Adresse des citoyens de Québec



LE CONTINGENT CANADIEN (SECTION PROTESTANTE) SORTANT DE LA CATHEDRALE ANGLICAINE HIER, A QUEBEC.

(Photographie P. GINGRAS, St-Roch, Québec.)

drapeaux. On lisait ici et là les sentences suivantes les uns étaient en français, les autres en anglais. Je les donne dans leur propre langue :
"Bien vous garde et vous ramène sains et saufs dans la patrie." "For the Queen." "The Queen God bless her." "Vous êtes notre orgueil, vous serez notre gloire." "God bless our beloved Queen, and bring back our dear boys safe home." "From Canada to South Africa." "God speed the Royal Canadian Regiment."
L'estrade qui avait été érigée pour les musiciens, était ornée de palmiers, de plantes tropicales et de fleurs. Le programme que l'on a rendu, se composait en grande partie de chants nationaux et l'assistance prie de faire chorus, a su se rendre à cette invitation avec cordialité et entrain. La scène était parfois saisissante.
Voici le programme :
1. British Grenadiers and March, par la fanfare du 8^e; 2. "Praise the Lord"; 3. "The Maple Leaf for Ever"; 4. "The Star Spangled Banner"; 5. "The Brigadier"; 6. "Soldiers of the Queen"; 7. "O Canada, mon pays, mes amours"; 8. "Hearts of Oak"; 9. "The Scots Wha' hae"; 10. "The Hundred Pipers"; ces deux morceaux ont été rendus par Mme Henry Russell; 11. "Tommy Atkins"; 12. "Bole Britannia"; solo par M. J. G. Poole; 13. "The Trovatore"; 14. "Red, White and Blue"; solo par M. J. G. Poole; 15. "Hymn before action"; 16. (a) L'enfant qui chante la Marseillaise; (b), Asthore; ces deux morceaux ont été superbement interprétés par M. Moise Raymond; 17. "Sousa's Two Sep

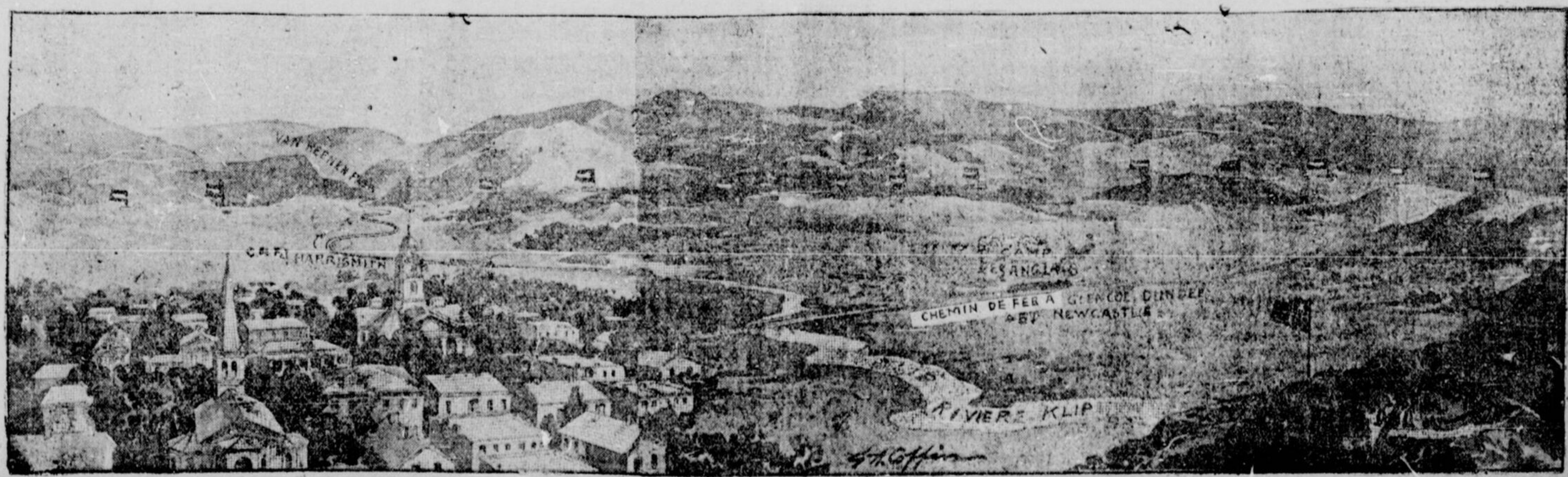
March (El Capitán); 18. "Soldiers in the Park"; 19. "Vive la Canadienne"; 20. "God Save the Queen"; 21. "Auld Lang Lyon-Handsale round."
On avait eu le soin de donner en entier dans le programme, toutes les strophes des principaux airs nationaux de manière à ce que l'assistance pût suivre les solistes avec plus d'intérêt et faire chorus plus aisément.
Dans un compartiment particulier que l'on avait préparé pour la circonstance et séparé du public ordinaire au moyen d'une rampe soigneusement gardée par un détachement de police, nos pions-pions allaient de temps à autre se désaltérer ou s'altérer davantage avec le jus de la treille ou du foinet, qu'ils accompagnaient de gâteaux et de succulents sandwiches. Nos braves paraissaient heureux.
Enfin, vers 11 heures à la cathédrale et aux harangues temporaires de la jettée Louise tout rentra comme à l'ordinaire dans le silence et l'oubli!
Hier vers 10.30 heures, comme je l'ai dit au début de ce récit, il faisait une température désoleante. Il pleuvait au point qu'il était sérieusement question de contremander la parade à l'église, que tous les Québécois s'étaient fait une fête de contempler au de voir. Les détachements du 8^e Carabiniers Royaux et du 9^e Voltigeurs qui s'étaient réunis au Manège pour escorter le contingent canadien à la cathédrale anglicane et à la Basilique reçurent l'ordre de se disperser. Cependant vers 11 heures on n'en voyait pas moins descendre de la cathédrale les compagnies du détachement qui y

sont cantonnées. Elles étaient sous les ordres immédiats du major Peltier, capitaine de la compagnie F du contingent, ainsi que du major Rogers qui commandait en second. Elles étaient précédées des troupes de la garnison, ainsi que de la fanfare de l'Etat. La plupart des soldats du contingent avaient leur nouvelle tenue et paraissaient admirablement. Elles avaient le chef orné du "helmet" ou casque blanc aux ornements en cuivre, et avaient revêtu leur longue tunique gris-fer, serrée à la taille par un ceinturon en cuir jaune. La foule malgré la pluie était énorme. Les parours et paraissaient profondément impressionnés.
Les deux tiers de ce détachement sont entrés dans la cathédrale anglicane et l'autre partie s'est dirigée ensuite vers la Basilique.
Quelques instants après le passage de cette partie du contingent, les autres compagnies cantonnées dans la caserne temporaire de la jettée Louise montaient de la Basse-Ville, et se dirigeaient elles aussi vers la Basilique et la cathédrale anglicane.
La grande messe n'étant pas encore terminée à la Basilique, le détachement dut se rendre pour quelques instants à l'hôtel de ville. J'ai eu le plaisir alors de quelques instants de conversation avec le major Peltier et le lieutenant Ledue, de la compagnie canadienne-française du contingent.
Le major Peltier s'est imposé un véritable travail de géant depuis plus de quinze jours. "C'est étonnant, dit-il, ce que l'on peut accomplir d'ouvrage en aussi peu de temps avec de

la bonne volonté. Vous me ferez plaisir en publiant ce qui suit : Il y a trois ou quatre jours j'ai prié par lettre Monseigneur Bruchési de daigner venir bénir la compagnie canadienne-française au moment de son départ. J'ai reçu la réponse de Mgr Bruchési, hier. Sa Grandeur dit qu'elle regrette de ne pouvoir venir à Québec pour nous bénir, qu'elle en est empêchée par des circonstances au raisonnement inébranlable, mais qu'elle bénit de loin les Canadiens-français du détachement, en particulier ses diocésains, et qu'elle se fera un devoir d'adresser au ciel ses plus ferventes prières pour obtenir de la Providence sa protection toute spéciale pour nous afin que nous revenions sains et saufs. Monseigneur Bruchési me félicite en même temps et me remercie d'avoir eu l'idée chrétienne de lui demander sa bénédiction."
Le major Peltier m'a dit qu'il avait réussi à compléter hier sa compagnie. Elle est actuellement composée de 123 hommes, dont 60 Canadiens-français. C'est au moyen de régularités de la batterie B qu'il a complété sa compagnie. Il est enchanté d'avoir eu cet avantage qu'il regarde comme inestimable dans l'intérêt de nos compatriotes, parce qu'ils auront tout à gagner au contact quotidien des régulars de la Batterie.
La messe pour nos volontaires à la Basilique, a été imposante dans sa simplicité elle-même. Elle a été dite par le chapelain des catholiques du contingent, l'abbé O'Leary. Il n'y a pas eu de chant ni de musique à l'orgue.
Après la messe, j'ai pu avoir un moment d'entretien avec le digne chapelain du contingent. Pendant que j'étais à lui parler, l'abbé Audet, chapelain de Jésus-Marie à Sillery, est venu lui apprendre qu'il avait eu le soin de le recommander d'une manière toute particulière aux prières de la communauté. L'abbé O'Leary a été plusieurs années vicaire dans la paroisse de Sillery.
L'abbé O'Leary a profité de l'occasion pour recommander aux prières de la congrégation de Jésus-Marie, certains officiers du contingent qui se trouvent par leurs épouses à avoir des attaches particulières avec cette communauté.
Le gouverneur de la prison de Montréal, M. Vallée, a un fils dans le contingent, Lucien C. Vallée. C'est l'aîné de ses garçons. Il est âgé de 22 ans et c'est un grand gaillard qui promet, et qui ne paraît pas avoir froid aux yeux. Il était sergent dans le 65^e bataillon. Il est caporal dans la compagnie F du contingent. Son père qui est venu ici pour assister au départ, le montrait hier du doigt avec orgueil. Il me disait en même temps en me parlant du major Peltier : "C'était l'un des meilleurs officiers du 65^e bataillon, sinon le meilleur."
La corporation a fait construire en face de l'hôtel de ville, sur la rue de La Fabrique, un arc de triomphe très imposant.
Le comité de souscription a distribué ce matin aux officiers de Québec du contingent canadien, une somme de vingt livres sterling chacun, aux soldats Québécois une somme de 25^e chaque et aux soldats de la garnison qui font partie du contingent, un souverain chacun, ou \$5.00. Les soldats Québécois ont de plus

leur vie assurée pour une somme de \$500.00 pour un an, aux dépens des fonds du comité, cette somme n'est payable qu'en cas de mort.
ADRESSE DES CITOYENS DE QUEBEC
A l'issue de la revue sur l'Esplanade, ce matin, M. le maire Parent a présenté au colonel Otter et aux autres officiers du détachement canadien l'adresse suivante :
Au Commandant, aux officiers et aux soldats du contingent des volontaires canadiens enrôlés en service actif pour le Sud Africain.
Les citoyens de Québec vous offrent la bienvenue, la plus cordiale dans cette ville fortifiée si souvent battue par l'ouragan de la guerre, et dont les habitants ont été grevés de leur âge sans être entraînés des fanfares, à l'odeur de la poudre et à la fumée des combats.
Nous sommes fiers de l'honneur qu'on fait à notre cité en la choisissant pour être le point de ralliement, de ce corps d'élite que le peuple canadien envoie comme auxiliaire à notre mère patrie.
Nous sommes particulièrement heureux de constater que la cérémonie de ce jour revêt une plus haute signification et un plus grand éclat, grâce à la présence au milieu de nous du représentant de Sa Majesté Notre Très Gracieux Souverain, son Excellence le Gouverneur Général du Canada, et de toutes les plus hautes autorités constituées de ce pays.
Ce n'est pas en vain que l'on a fait appel à notre valeur, à notre loyauté, puisque de Victoria à Halifax, mille hommes d'élite, représentant la jeunesse, la force physique, la discipline, le courage bouillant de notre population sont venus librement se ranger sous le drapeau.
Toutes les races, toutes les croyances religieuses se partagent notre pays sont représentés dans votre régiment, et puisque nous sommes en ce moment réunis dans les murs de la ville la plus française du Nouveau-Monde, laissez-nous revendiquer pour l'élément canadien français sa large part dans l'explosion chaleureuse et spontanée de sentiments de loyauté à l'Angleterre qui a marqué votre voyage triomphal jusqu'à Québec.
Si diverses que soient nos origines et les langues que nous parlons, qui oserait en ce jour affirmer que nous n'avons pas toutes les qualités requises pour faire une grande nation ? Au moment où je vous parle, qui oserait dire que nous ne sommes pas tous sincèrement unis et loyaux envers la patrie canadienne, loyaux à l'Angleterre qui nous a donné une mesure si complète de liberté ?
Pour nous, Canadiens - français, nous avons loyalement accepté les destinées nouvelles que la Providence nous a faites sur le champ de bataille de 1759. Est-ce qu'on aurait oublié dans certains milieux 1775 et 1812 ? Sur ce fier rocher de Québec, illustré par Jacques-Cartier et Champlain, voyez se dresser à deux pas d'ici ce superbe monument élevé par un gouverneur anglais à la mémoire de Wolfe et de Montcalm.
Pourquoi n'en ferions-nous pas l'emblème et le symbole de notre unité nationale ? Laissons à chacun le privilège de garder comme un souvenir cher et digne d'un cœur bien né la rose, le chardon, la "flor-de-lys", le trèfle, voire même la motte de terre que l'émigré d'Irlande apporté avec lui jusque sous les deux le plus lointain et souvent mis par la grande et sainte cause qui nous réclame la fondation d'une grande nation et le développement des ressources de nos bornes d'un immense et riche pays.
Nos vœux vous accompagnent dans ce long voyage au terra di quel vous trouverez, nous n'en doutons pas, la gloire, mais aussi les privations, la souffrance, voire même l'étrique sacrifice. Quand vous serez sous le ciel brûlant d'Afrique, soyez sûrs que nos vœux vous suivront partout, et que dans nos longues soirées d'hiver, au coin du feu, vous serez le sujet préféré de nos entretiens. Soyez sûrs aussi que la patrie canadienne verra avec un soin maternel sur les bras, et en vous laissant partir, accomplir un si grand, un si glorieux sacrifice.
Que le Dieu des combats couronne vos efforts, qu'il vous garde au milieu du danger, et qu'il vous ramène sains et saufs aux rivages aimés de la patrie.

LE SIEGE DE LA GRANDE BATAILLE D'AUJOURD'HUI



Les Boers, au nombre de 20,000, massés autour de Ladysmith, quartiers-généraux du général Sir George Stewart White et des troupes anglaises.

